

LES  
BIBLIOTHÈQUES DE LYON

(SUITE) \*

---

**Bibliothèque de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon.**

J'ai déjà consacré quelques lignes à notre savante Académie dont Lyon est fier à juste titre. Il me reste à parler maintenant de sa bibliothèque.

L'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Lyon, fondée on le sait, en l'an 1700, par quelques savants et littérateurs, fut autorisée par arrêté royal en date du mois d'août de l'année 1724, enregistré au Parlement.

Cette autorisation fut confirmée par lettres patentes au mois de novembre de 1752.

D'après le règlement, l'Académie se composait de vingt-cinq membres titulaires et d'un nombre illimité de membres correspondants. Les séances étaient hebdomadaires et se tenaient à l'Hôtel-de-Ville.

En 1765, le nombre des titulaires fut porté à quarante, par suite de la réunion de la Société royale des Beaux-Arts à l'Académie, réunion autorisée par lettres patentes du roi, en date du mois de juin 1758.

Dispersée en 1793, l'Académie fut reconstituée par arrêté du ministre de l'Intérieur, le 7 octobre de l'année 1800, sous le titre d'Athénée, lequel fut bientôt remplacé par celui qu'elle porte aujourd'hui.

---

(\*) Voir la précédente livraison.

A partir du 2 décembre 1823, le siège de l'Académie fut transféré au Palais-des-Arts. Les séances ont lieu le mardi de chaque semaine, excepté pendant les vacances des mois de septembre et octobre.

Les membres titulaires, au nombre de 52, sont divisés en deux classes :

*1<sup>o</sup> Classe des Sciences*

Mathématiques, Mécanique, Astronomie, Physique, Chimie, Zoologie, Botanique, Géologie et Minéralogie, Sciences médicales ;

*2<sup>o</sup> Classe des Belles-Lettres et Arts*

Littérature, Éloquence, Poésie, Philologie, Histoire et Antiquités, Philosophie, Morale, Jurisprudence, Économie politique, Peinture, Sculpture, Architecture, gravure, Musique.

Le nombre des membres correspondants est actuellement de :

45 pour la classe des sciences ; 43 pour la classe des belles-lettres et arts.

L'Académie compte en outre 18 membres associés.

Le Bureau de l'Académie se compose de deux présidents ; deux secrétaires généraux ; deux secrétaires-adjoints, l'un pour les sciences, l'autre pour la classe des lettres ; d'un archiviste et d'un trésorier.

Le Président est nommé pour un an ; les autres fonctionnaires sont rééligibles.

*Liste des Membres de l'Académie de 1700 à 1725*

Falconnet, de l'Académie des Inscriptions ; Villemot, du Puget ; Dugas, Président de la Cour des monnaies ; Brossette, avocat ; Saint-Bonnet, P. Jésuite ; Colonia, P. Jé-

suite ; De Saint-Fond ; Cheinet, conseiller en la Cour des monnaies ; De Trudaine, intendant de Lyon ; De la Valette, prévôt des marchands ; De Serre, conseiller en la Cour des monnaies ; Tricaud, chanoine d'Ainay ; De Glatigny, avocat général ; De la Valette, conseiller ; Aubert, avocat ; De Gouvernet (l'abbé) ; Mahudel, de l'Acad. des inscriptions ; Brun, P. Jésuite ; Du Perron de Ponsainpierre, conseiller ; De Glatigny fils, l'aîné, directeur de la monnaie ; Lombard, P. Jésuite ; Méliand, intendant de Lyon ; Rovière, trésorier de France ; Pestalozzi, médecin ; De Currys, conseiller en la Cour des monnaies ; De Barcos (l'abbé) ; De Neuville-Villeroy, archevêque de Lyon ; Fleurieu de la Tourette ; Père Lelièvre, de l'Oratoire ; Grollier de Servières ; Regnaud de Parcieu, conseiller ; De Saint-Supplix ; De Glatigny, fils cadet ; Michon, avocat ; De Billy ; De Bussy (l'abbé) ; Follard, P. Jésuite ; De Faramant (l'abbé), prévôt d'Ainay.

On peut lire dans l'*Histoire de l'Académie de Lyon* (p. 354 à 367 du t. I) la liste des académiciens vétérans, honoraires ou associés, au nombre de 234, pendant la période de 1758 à 1793.

On y remarque les noms suivants :

Racine, Vaucanson, Voltaire, De Lalande, De Maupertuis, Lecat, De Brosses, D'Aubenton, Bonnet (de Genève), Jars, De Chabanon, De Parcieux, le chevalier De Boufflers, Bernard de Jussieu, l'abbé de Condillac, Soufflot, Ant.-Laudé Jussieu, l'abbé Rozier, Bernouilli, Maret (de Dijon), Guyton de Morveau, Guettard, Druis, Parmentier, De la Harpe, l'abbé Raynal, Montgolfier (d'Annonay), Gilibert, le comte de Lacépède, de Florian, Pilatre de Rozières, Hor. Ben. de Saussure, comte de Buffon, Boissy d'Anglas, Allioni (de Turin), Franklin, Thomas, Chaptal, Villars, Monge.

Dans l'*Histoire de l'Académie de Lyon* se trouve aussi (p. 569-604, t. II) la liste des membres de 1800 à 1839.

Parmi les associés, on remarque, outre quelques-uns déjà cités, les noms suivants :

Bonaparte, 1<sup>er</sup> consul ; Cambacérès, 2<sup>e</sup> consul ; Lebrun, 3<sup>e</sup> consul ; Talleyrand-Perigord, Bertholet, Cadet, Fontanes, Gouan (de Montpellier), Dumas (de Montpellier), Corvisart, Champollion-Figeac, De Gasparin, Senebier (de Genève), Pictet (de Genève), Garat, Delambre, De Chateaubriand, Lacretelle, Lemot, Brewster (d'Édimbourg), de Pongerville, De Lamartine, Ch. Nodier, Viennot.

*Liste des Présidents de l'Académie*

La liste de 1700 à 1793 n'a pas encore été faite et exige une longue revue des 25 volumes de procès-verbaux manuscrits :

1800 De Verninac, 1801 De Najac, 1802 id., 1803 De Laurencin, 1804 id., 1805 Petit, 1806 Petetin, 1806 id., 1807 id., 1808 Mollet, 1809 Bérenger, 1810 Tabard, Vouty ; 1811 Martin, De Champagny ; 1812 Cartier, Rambaud ; 1813 Eynard, Béraud ; 1814 Poupart, 1815 Cochet, De Laurencin ; 1816 Ballanche, 1817 Dumas, 1818 Desgaultière, Cochard ; 1819 Clerc, Guerre ; 1820 Grogner, Poupart ; 1821 Sainte-Marie, Richard ; 1822 Guillemet, Chantelauze ; 1823 Richard de Laprade, Monier ; 1824 Regny, Achard ; 1825 Bugniard, Bréghot du Lut ; 1826 Balbis, 1827 Bredin, Pericaud ; 1828 Breghot du Lut, Pericaud ; 1829 Prunelle, 1830 Richard de Laprade, 1831 Rieussec, 1832 Véricel, 1833 Grandperret, 1834 Chenavard, 1835 Legendre-Hérald, 1836 De Polinière, 1837 Guerre, 1838 Dupasquier, 1839 Terme, 1840 Soulacroix, 1841 Achard-James, 1842 Imbert, 1843 De Montherot,

1844-45 Terme, De Polinière; 1846-47 Brachet, Menoux; 1848-49-50 Benoît, Jourdan; 1851-52 Guimet, Grégori; 1853-54 Guimet, Menoux; 1855 Duport, Sauzet; 1856 Bonnet, 1857 Bouillier, 1858 Rougier, 1859 Sauzet, 1860 Pétrequin, 1861 Gilardin, 1862 Barrier, 1863 Sauzet, 1864 Tisserant, 1865 Daresté de la Chavanne, 1866 Potton, 1867 Sauzet, 1868 Perrin, 1869 Guillard, 1870 Hénou, 1871 De la Prade, 1872 Desgranges, 1873 Onofrio, 1874 Aynard, 1875 Sauzet.

La Bibliothèque de l'Académie se compose de 20,000 volumes environ, se divisant en deux parts; les uns donnés par Adamoli et Artaud au nombre de 10,000, ou par les auteurs de Mémoires et ouvrages littéraires, artistiques et scientifiques, au nombre de 3,000 environ; dans ce nombre sont compris les livres donnés par les Ministères; les autres envoyés par les Sociétés savantes avec lesquelles l'Académie est en relation.

Ces Sociétés correspondantes, au nombre de 177, ont envoyé jusqu'à ce jour 6,462 volumes :

90 Sociétés françaises ont envoyé 3,007 volumes ;

9 Sociétés autrichiennes, 3 bavaroises et 10 allemandes ont envoyé 930 volumes ;

4 Sociétés belges et hollandaises ont envoyé 317 volumes ;

6 Sociétés anglaises ont envoyé 476 volumes ;

9 Sociétés italiennes ont envoyé 268 volumes ;

6 Sociétés suédoises, norwégiennes et danoises ont envoyé 322 volumes ;

9 Sociétés helvétiques ont envoyé 270 volumes ;

10 Sociétés américaines ont envoyé 255 volumes ;

La Bibliothèque de l'Académie forme une annexe de la Bibliothèque de la ville, installée au Palais-des-Arts.

La Bibliothèque, tout en restant propriété particulière

de l'Académie, est mise à la disposition du public à l'exception des Manuscrits au nombre de 1,000 environ, qu'on ne peut consulter qu'en obtenant l'autorisation du Président de l'Académie.

Le catalogue manuscrit de tout ce qui compose la Bibliothèque est complètement achevé et se continue au fur et à mesure des entrées de livres.

Il est superflu d'insister sur les avantages qui résultent pour le public de la mise à sa disposition de tous les livres qui composent la bibliothèque de l'Académie, et sur l'utilité de cette importante collection.

La Bibliothèque de Académie étant ainsi une institution d'utilité publique se recommande d'elle-même à la faveur des administrations de notre pays et de tous les particuliers qui s'intéressent à la diffusion des lumières. Mais cette Bibliothèque étouffe aussi dans son étroite enceinte et occupe avec le salon de l'Académie une large place que réclament d'urgence les collections du Muséum. Pourquoi, dès lors, la Ville ne créerait-elle pas, comme cela existe dans beaucoup de villes, un local spécial à l'Académie, à la Société littéraire et aux autres Sociétés savantes, réduites, aujourd'hui, à tenir successivement leurs réunions dans une seule et même salle, noire, enfumée, indigne de Lyon ?

Un jour, j'avais espéré que cette création pourrait avoir lieu et prochainement même.

On le sait, il y a quelques mois, il s'était agi de doubler le Lycée, d'en enlever les internes qui végètent dans ces tristes et sombres bâtiments, comme des plantes sans air et sans soleil, — de les transférer sur le coteau salubre de Caluire, dans la belle maison des Frères, située dans un parc rempli de beaux ombrages et de sources des plus belles eaux, et de ne laisser à Lyon qu'un simple

*externat*. Mais on se souvient que d'égoïstes intérêts personnels ont eu, dans cette affaire, le pas sur la santé, sur la vie même des enfants enfouis dans les basses fosses malsaines qu'on appelle les cours du collège, et le projet a échoué..... S'il eût réussi, comme le bon sens le désirait, comme l'intérêt bien compris des enfants le commandait, les bâtiments délaissés eussent reçu une admirable destination. On y créait des salons spéciaux pour chacune des Sociétés savantes dont Lyon s'honore à juste titre ; — chacune de ces Compagnies eût eu aussi un vaste local pour sa bibliothèque, et en outre, on y créait une grande salle affectée aux solennités littéraires publiques, aux distributions des prix et aux concerts publics. L'intérêt particulier l'a emporté... la routine a triomphé, et l'Université, qui aurait dû *défendre énergiquement* ce projet, l'a *laissé* échouer..., *si elle n'y a pas aidé*... Puisse-t-elle, le jour où une nouvelle épidémie viendra fondre encore sur le Lycée, ne pas éprouver de cruels regrets et ne pas être l'objet d'amers reproches de la part des parents qui lui redemanderont leurs enfants fauchés par la mort !

Par suite de cet échec, le stupide statu-quo se prolonge, et *la science en souffre*. L'Académie, lorsqu'elle tient ses grandes et savantes assises, ne peut offrir au public qu'une place insuffisante. Les autres Sociétés, dont la ville ne semble avoir le moindre souci, — au lieu de leur témoigner sa sympathie par des dons et des encouragements, — sont réduites à s'abriter, comme des pauvres, dans une salle indescrivable. Bien plus, faute de local pour leurs bibliothèques privées, elles sont obligées d'*empiler* leurs livres dans des armoires trop pleines déjà et où toute recherche est impossible.

Je ne citerai que la Société littéraire, riche entre toutes de très-belles publications qu'elle échange avec toutes les

Sociétés de France et même de l'étranger ; elle voudrait pouvoir *utiliser* ses trésors pour *l'étude*, mais les rayons de ses armoires sont si pleins, si bourrés, les livres sont si entassés que toute recherche est impossible... L'homme d'étude se retire alors tristement, mais se demande, avec raison si la *seconde ville de France* peut, non *sans honte*, montrer un si profond dédain pour les lettres et les sciences ?

Enfin il me reste à parler des publications de l'Académie des sciences, lettres et arts de Lyon :

*Comptes-rendus manuscrits :*

De 1736 à 1793, 25 vol. in-f°, extraits des séances ; 1736 à 1791, 2 vol. in-f°, éloges historiques ; 1807 à 1822, 31 août ; 1810 à 1823, 27 août ; 1811, 3 septembre, à 1828, 12 février ; 1812 à 1833, 21 décembre ; 1813, 18 mai, à 1834, 27 septembre ; 1815, 21 décembre, à 1837, 29 décembre.

*Comptes-rendus imprimés.*

1804, 1805, 1806, 1808, 1809, 1811, 14 mai, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1<sup>er</sup> juillet, 1824, 1825, 1826, 1835, 1836.

*Mémoires Sciences.*

Tome I, 1845 ; t. II, 1847.

*Mémoires Sciences (Nouvelle série).*

Tome I, 1851 ; t. II, 1852 ; t. III, 1853 ; t. IV, 1854 ; t. V, 1855 ; t. VI, 1856 ; t. VII, 1857 ; t. VIII, 1858 ; t. IX, 1859 ; t. X, 1860 ; t. XI, 1861 ; t. XII, 1862 ; t. XIII, 1863 ; t. XIV, 1864 ; t. XV, 1865-66 ; t. XVI, 1866-67 ; t. XVII, 1869-70 ; t. XVIII, 1870-71 ; t. XIX, 1871-72 ; t. XX, 1873-1874.

*Mémoires Lettres.*

Tome I, 1845 ; t. II, 1846.

*Mémoires Lettres (Nouvelle série).*

Tome I, 1851 ; t. II, 1852 ; t. III, 1853 ; t. IV, 1854 ; t. V, 1856-57 ; t. VI, 1857-58 ; t. VII, 1858-59 ; t. VIII, 1859-60 ; t. IX, 1860-61 ; t. X, 1861-62 ; t. XI, 1862-63 ;

t. XII, 1864-65 ; t. XIII, 1868 ; t. XIV, 1868-69 ; t. XV, 1870-74.

On n'a pas conservé de registres des comptes-rendus de 1700 à 1736.

Les vingt-cinq volumes in-folio mentionnés à la page précédente contiennent les actes, délibérations et extraits des séances publiques de l'Académie et de la Société des Beaux-Arts, rédigés par Christin, Bollioud-Mermet, La Tourette, et de Bory, secrétaires, depuis le 12 avril 1736 jusqu'au 6 août 1793, époque à laquelle commença le siège de Lyon.

Les deux volumes in-folio mentionnés à la suite des précédents contiennent les éloges historiques des savants lyonnais et des associés de l'Académie.

De 1700 à 1844, l'Académie n'a pas publié de mémoires comme ceux qu'elle a produits de 1845 jusqu'à ce jour. Les écrits de ses membres étaient imprimés isolément ; le nombre de ces ouvrages est, pendant la période de 1700 à 1793, de 350 ; 1800 à 1839, de 600.

La liste de ces productions a été donnée par M. Dumas, dans son *Histoire de l'Académie de Lyon*, pages 218 à 350 du tome I<sup>er</sup> pour la première période, et pages 1 à 116 du tome II, pour la seconde période.

Dans le même livre se trouve aussi l'énumération des prix fondés par l'Académie, conformément aux dispositions testamentaires de ses nombreux bienfaiteurs, dont les plus anciens sont : Christin, Adamoli, le prince Lebrun.

Il y a quelques années, l'Académie avait eu la louable pensée de créer, à côté d'elle, un comité d'archéologie. Ce comité se composait d'un certain nombre de membres qui se réunissaient périodiquement dans le salon même de l'Académie et sous la présidence de l'un de ses délégués,

mais sans que les membres de ce comité pussent dire *être de l'Académie*. Leur but était de s'occuper spécialement de l'archéologie lyonnaise et de fouiller notre sol si riche en monuments anciens, mais qu'on ne semble exhumer que pour les laisser *pourrir ou mutiler* sous les portiques du Palais-des-Arts. Ils devaient aussi faire des publications annuelles, et décrire tous les objets d'art de nos musées qu'on connaît si peu, faute de catalogues et de livrets dont on *s'obstine* à priver le public et le monde savant, comme s'il pouvait être permis à une Direction de suivre ses *caprices*...

Les douloureux événements de 1870 ont suspendu nécessairement les réunions de ce comité, comme celles de l'Académie. Mais depuis que cette dernière a repris ses travaux, elle a oublié, sans doute, par mégarde, de convoquer le Comité d'archéologie. Il serait cependant heureux de savoir si, par une mesure spéciale, sa suppression a été prononcée, et les causes et les motifs de cette suppression. Quand on renvoie un locataire, il est d'usage de lui signifier, au moins, son congé.

**Bibliothèque de la Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles de Lyon.**

La Société d'agriculture de Lyon fut fondée en l'an 1764 et autorisée le 12 mai de la même année, par un arrêté royal.

Ses vingt membres fondateurs furent :

L'abbé d'Osmond ; l'abbé Lacroix ; de Fleurieu, premier président du Bureau des Finances ; Fay, conseiller en la Cour des Monnaies ; Genève, ancien échevin ; Poivre ; De Ville, ingénieur du Roi ; Daudé, ancien échevin ; Ter-

rasson de Barollière; Rigaud, Trésorier de France; Lafont de Juys, Procureur du Roi; Parent, négociant; Delglat, Trésorier de France; Agniel de Chenelette, Trésorier de France; Trollier de Messimieux, Conseiller en la Cour des Monnaies; Birouste, l'aîné; Thomé; Secrétaire perpétuel; Noyel de Bellerocche, Grand Bailli d'épée de Beaujolais; deuxième secrétaire: La Tourrette, Conseiller en la Cour des Monnaies.

Indépendamment du Bureau de Lyon dont la composition vient d'être indiquée, la Société d'agriculture avait des Bureaux particuliers, composés chacun de dix personnes dans les villes de Montbrison, Saint-Etienne, Roanne et Villefranche.

Chaque Bureau avait un Directeur annuel et un Secrétaire perpétuel.

Les Séances avaient lieu une fois par semaine.

La Société avait aussi des Associés honoraires et des Correspondants.

Dispersée en 1793, à l'époque du siège de Lyon, la Société fut réorganisée en 1800 et ajouta à son titre de Société d'agriculture le complément de Société d'histoire naturelle et arts utiles.

Le nombre des membres titulaires est actuellement de soixante, répartis en trois sections:

Sciences, Agriculture, Industrie.

Le nombre des membres correspondants est de deux cents.

#### *Liste des Présidents.*

La liste de 1761 à 1793 n'a pas encore été faite et exige une longue revue des procès-verbaux manuscrits.

1800, 1801, 1802, Gilibert; 1803, 1804, 1805, 1806, Bureaux de Puzy; 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, d'Herbouville; 1812, comte Fay de Sathonnay; 1813, 1814,

comte de Bondy ; 1815, 1816, Dassier de Lachassagne ; 1817, 1818, 1819, de L'Homme ; 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, Cochard ; 1826, Bellet de Saint-Trivier ; 1827, Prunelle ; 1828, 1829, comte de Moidière ; 1830, 1834, Terme ; 1832, 1833, 1834, Trolliet ; 1835, Janson ; 1836, 1837, Jurie ; 1838, 1839, Bottex ; 1840, Montain ; 1841, 1842, Sauzey ; 1843, 1844, Guimet ; 1845, 1846, Pravaz ; 1847, 1848, Lortet ; 1849, 1850, Fournet ; 1851, 1852, Duport ; 1853, 1854, Jourdan ; 1855, 1856, Quinson ; 1857, 1858, Lecoq ; 1859, 1860, Durand ; 1861, 1862, Glénard ; 1863, 1864, Sauzey ; 1865, 1866, Loir ; 1867, 1868, 1869, Chaurand ; 1870, 1871, Piaton ; 1872, 1873, Delocre ; 1874, 1875, Joannon.

*Publications.*

La Société d'agriculture n'a rien publié de 1761 à 1793. Les procès-verbaux des Séances pendant cette période sont manuscrits.

La Société a publié le compte-rendu de 1806 à 1836.

*Mémoires.*

1<sup>re</sup> SÉRIE. — Tome I, 1838, t. II, 1839, t. III, 1840, t. IV, 1841, t. V, 1842, t. VI, 1843, t. VII, 1844, t. VIII, 1845, t. IX, 1846, t. X, 1847, t. XI, 1848.

2<sup>e</sup> SÉRIE. — Tome I, 1849, t. II, 1850, t. III, 1851, t. IV, 1852, t. V, 1853, t. VI, 1854, t. VII, 1855, t. VIII, 1856.

3<sup>e</sup> SÉRIE. — Tome I, 1857, t. II, 1858, t. III, 1859, t. IV, 1860, t. V, 1861, t. VI, 1862, t. VII, 1863, t. VIII, 1864, t. IX, 1865, t. X, 1866, t. XI, 1867.

4<sup>e</sup> SÉRIE. — Tome I, 1868, t. II, 1869, t. III, 1870, t. IV, 1871, t. V, 1872, t. VI, 1873, t. VII, 1874.

Le catalogue manuscrit de la Bibliothèque est complètement terminé au fur et à mesure de l'entrée des livres, par les soins gratuits et éclairés de M. le D<sup>r</sup> Saint-Lager.

La bibliothèque, tout en restant propriété particulière de la Société d'agriculture et d'histoire naturelle de Lyon est mise à la disposition du public, et se trouve actuellement dans une dépendance de la Bibliothèque du Lycée.

**Bibliothèque de la Société linnéenne de Lyon.**

La Société linnéenne de Lyon fut fondée le 23 décembre 1823, à l'imitation de la Société linnéenne de Paris, dont elle fut d'abord une *colonie*, titre qui fut remplacé, dès l'année suivante, par celui qu'elle porte actuellement.

Le promoteur et principal fondateur de la Société linnéenne fut Balbis, auteur de la Flore lyonnaise et de divers écrits sur la Flore piémontaise.

Balbis avait succédé à Allioni dans la chaire de professeur de botanique à l'Université de Turin (en 1800) et aussi à la direction du jardin de botanique de la même ville. En 1819, il fut nommé directeur du jardin botanique de Lyon, et occupa cet emploi jusqu'en 1830.

Outre Balbis, les membres fondateurs de la Société linnéenne furent :

Barre, Briffandon, vicomte de Brosses, Champagneux, Dugas, Alph. Dupasquier, Roffavier, Aunier, Filleux, Gariot, Grogner, docteur Gadien, Dériard, docteur Comarmond, docteur Imbert, Foudras, Lacène, M<sup>me</sup> Lortet, Madiot, Muthuon, ingénieur des mines, Morel d'Epaise, de Martinel. Puvis, abbé Pagès, Tabareau, officier du génie; Tissier, professeur de chimie; Trélis, Voluy.

La Société se composait, en outre, d'associés correspondants.

Depuis l'origine, les séances ont lieu une fois par mois, le premier lundi pendant les premières années; actuellement le second lundi.

Les séances se tenaient à la Préfecture jusqu'en 1855; depuis cette époque, elles ont lieu dans le bâtiment de la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement, place Sathonay, où se trouvent les collections de la Société, composées :

1° D'un herbier formé par les soins de Roffavier, Champagneux et quelques autres membres ;

2° De collections d'insectes, de papillons et de coquilles ;

3° D'échantillons de minéraux.

La bibliothèque de la Société linnéenne est actuellement dans une salle qui fait partie des dépendances de la Bibliothèque de la ville, au Lycée.

Elle se compose de 2,380 volumes environ :

1° Des ouvrages donnés par les auteurs ou par les ministères, au nombre de 500 environ ;

2° Des publications des 77 Sociétés savantes correspondantes, lesquelles se répartissent de la manière suivante :

29 Sociétés françaises	ont envoyé	715 volumes.
5 — autrichiennes	—	136 —
3 — bavareses	—	88 —
41 — allemandes	—	182 —
4 — anglaises	—	105 —
3 — belges	—	82 —
2 — hollandaises	—	115 —
3 — suédoises et danoises	—	95 —
5 — russes	—	142 —
3 — helvétiques	—	55 —
3 — italiennes	—	53 —
6 — américaines	—	122 —

Le catalogue manuscrit de la bibliothèque est achevé et sera continué à mesure de l'envoi des livres à la Société.

Les livres qui appartiennent à la Société linnéenne sont mis à la disposition du public.

Il n'est pas besoin de faire ressortir l'utilité de cette disposition.

*Liste des présidents :*

1824 à 1830, Balbis, directeur du Jardin-des-Plantes de Lyon ; 1831 à 1834, Dugas ; 1835, Seringe, qui succéda à Balbis au Jardin-des-Plantes ; 1836-37, Aunier ; 1838, Michel ; 1839, Dugas ; 1840-41, Tissier ; 1842-43,

Magne ; 1844-45, Clémenton ; 1846-47, Mulsant ; 1848, Rey ; 1849-50, Mulsant ; 1851-52, Perroud ; 1853-54, Mulsant ; 1855-56, Perroud ; 1857 à 1875, Mulsant, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de la ville, dite du Lycée.

La Société linnéenne compte aujourd'hui 140 membres titulaires ou honoraires ; elle ne nomme plus de membres correspondants.

#### *Publications.*

De 1822 à 1836, la Société linnéenne n'a rien publié ; les procès-verbaux sont restés manuscrits.

Elle a publié :

ANNALES et COMPTES-RENDUS de 1836, 1839-40, 1841, 1842, 1844, 1845-46, 1847-49, 1850-52.

ANNALES (nouvelle série). — Tome I, 1852-53, t. II, 1854-55, t. III, 1856, t. IV, 1857, t. 5, 1858, t. VI, 1859, t. VII, 1860, t. VIII, 1861, t. IX, 1862, t. X, 1863, t. XI, 1864, t. XII, 1865, t. XIII, 1866, t. XIV, 1866, t. XV, 1867, t. XVI, 1868, t. XVII, 1869, t. XVIII, 1870-71, t. XIX, 1872, t. XX, 1873, t. XXI, 1874.

La Société linnéenne publie actuellement l'Histoire naturelle des oiseaux-mouches, par son président, M. Mulsant, membre correspondant de l'Institut, et feu Ed. Verreaux. Le premier volume de cet ouvrage a paru en 1874 ; l'ouvrage sera continué.

#### **Bibliothèque de la Chambre de commerce**

La Chambre de Commerce, installée au 1<sup>er</sup> étage du palais de la Bourse, possède une assez riche bibliothèque, que, par une louable mesure, elle a rendue accessible au public. Elle s'ouvre les lundi, mardi, mercredi et samedi non fériés de chaque semaine de une à trois heures.

Elle compte plus de 11,000 volumes ou brochures qui ont été classés en huit grandes divisions, savoir :

Législation et Jurisprudence.

Politique, Administration et Finances.

Science économique.

Agriculture, Industrie et Commerce.

Sciences.

Belles-Lettres.

Beaux-Arts.

Géographie et Histoire.

Cette bibliothèque est très-complète au point de vue économique. Le ministère du commerce lui envoie, chaque année, les publications qu'il fait lui-même ou qu'il encourage. La Chambre consacre un crédit annuel à toutes les acquisitions qui intéressent le commerce et l'industrie.

On peut affirmer déjà que cette bibliothèque est appelée à rendre de grands services au public studieux. Les lecteurs deviennent de plus en plus nombreux et la publicité régulière, année par année, du compte-rendu de la Chambre de commerce contribuera à la faire mieux connaître.

Cette publication a eu lieu, jusqu'à présent, à des époques non déterminées d'avance. La Chambre de commerce a décidé, depuis 1872, qu'elle deviendrait périodique. Le compte-rendu de chaque année sera publié dans le cours de l'année suivante. Ces résumés des travaux de la Chambre, ainsi que du développement et des progrès de notre commerce et de notre industrie, offrent, en effet, un intérêt souvent de circonstance. La nouvelle décision de la Chambre a donc consacré une très-heureuse innovation. Le compte-rendu collectif de 1865 à 1868 a paru en 1869; celui de 1869 à 1871 est sous presse; celui de 1872 a été publié; celui de 1873 paraîtra bientôt.

A la fin de chacun de ces volumes, la Chambre de commerce fait insérer une notice sur sa bibliothèque et sur le Musée de l'industrie. Nous sommes heureux d'annoncer que ce dernier, qui doit embrasser tout le deuxième étage

du palais de la Bourse est à la veille de voir compléter son installation par une exposition historique et permanente des étoffes de soie.

La Chambre de commerce date déjà de loin; elle remonte à 1702 et fut frappée de proscription, comme tout ce qui était utile, par une loi du 15 octobre 1794, puis rétablie par un arrêté des Consuls du 3 nivôse an XI.

Quant au Musée d'art et d'industrie, quoique le dernier venu dans l'ordre historique, il est le pivot autour duquel notre art industriel doit tourner pour maintenir son ancienne réputation.

Déjà Daunou et Maynœuvre de Champvieux avaient, dès 1797, demandé au Conseil des Anciens l'établissement à Lyon d'un musée d'art et d'industrie où, à côté des dessins et des ornements, on eût placé les plus belles œuvres de l'art antique. Dès cette époque, on songeait à joindre à ce musée, comme des annexes fécondes et vivantes, des écoles d'art, lesquelles seules ont été établies peu de temps après.

Cette idée, reprise bientôt, ne fut pas suivie d'exécution. Artaud a raconté que lorsque le premier Consul Bonaparte vint à Lyon, Deschazelles « fut chargé de lui montrer, en détail, les utiles établissements du palais des arts. Bonaparte le remarqua et fut très-satisfait des explications qu'il donna à sa curiosité. L'habile administrateur exprima si bien le besoin que la ville de Lyon avait de la création d'un musée relatif aux arts manufacturiers que ce prince généreux promit non-seulement un local magnifique, mais encore de beaux tableaux pour le parer. L'effet suivit si bien cette promesse que l'empereur accorda 800,000 fr. pour former cette première collection. Le malheur voulut que la paresse de l'architecte ne permit

pas de dépenser plus de 130,000 fr., et que la chute du héros dispersa tous les fonds. (1) »

Le Musée d'art et d'industrie ne fut créé que le 24 janvier 1856. Je n'ai pas besoin de parler de sa beauté, de ses richesses, ni du goût et des soins intelligents de son directeur. Qui ne les connaît à Lyon ?

Le Musée d'art et d'industrie possède aussi une bibliothèque. On y trouve à peu près tout ce qui est désirable pour l'étude sérieuse de l'art industriel : ouvrages anciens et modernes, recueils d'échantillons, gravures d'art, traités sur tous les métiers et professions, histoire des arts. Lyon ne connaît pas suffisamment tout ce que les artistes et les ouvriers peuvent trouver dans cet établissement, où l'on fournit toutes les facilités nécessaires pour dessiner et calquer.

Je n'en dirai pas davantage du Musée industriel et de sa bibliothèque; M. Charvet, professeur à l'école nationale des Beaux-Arts, lui a consacré déjà plusieurs pages dans son remarquable livre sur *l'Enseignement des beaux-arts*, Lyon, Vingtrinier, 1860, qu'on lira avec beaucoup d'intérêt. Je lui ai fait divers emprunts pour écrire cette courte notice.

---

(1) Rappelons seulement, et c'est un fait douloureux et honteux de notre histoire actuelle, que les tristes escaladeurs du pouvoir, à Lyon, le 4 septembre 1870, pour témoigner la gratitude que notre ville devait au premier consul, qui avait fait tant pour elle, ont renversé et fondu sa statue aux *applaudissements des Prussiens*, dont ils ont tant secondé les succès par leur ineptie et leur lâcheté. Jamais un homme qui a un cœur français n'eût songé à briser l'effigie du vainqueur d'Iéna, mais les hommes du 4 septembre, que sont-ils? L'histoire le dira un jour, et comme elle sera justement sévère pour eux quand elle écrira leurs *noms* et leurs *méfais*. !!

**Bibliothèque de la Société de Lecture de Lyon.**

Notre désastreuse guerre de 1870, si mal dirigée par les ineptes avocats, qui ont commis l'*impardonnable crime* de faire une révolution au moment de l'invasion, a été néanmoins pleine d'enseignements pour nous. Si elle nous a démontré l'énorme infériorité de nos armées, sous le rapport de la *tactique* et de leur *organisation* si défectueuses, nous avons appris aussi à nos dépens, et c'est peut-être une leçon méritée par notre jactance et notre vanité nationales, que l'instruction des masses était presque nulle et, qu'en histoire et en géographie surtout, cette nullité était presque absolue. On s'est donc efforcé partout, depuis notre honteuse paix, de créer l'enseignement qui manque ou de le fortifier ; on a ouvert des cours d'histoire et de géographie, on a créé des Bibliothèques populaires et facilité, le mieux qu'on a pu, l'instruction des masses, dans l'espoir de reprendre le rang que la France doit occuper dans le monde intellectuel.

Cependant, avant cette douloureuse époque, dès 1862, il s'est rencontré, à Lyon, un groupe de jeunes gens, aux généreuses idées, émus de l'ignorance générale et qui se sont donné la louable mission d'aider à l'instruction publique par la création d'une *Société de Lecture*.

Cette Société, organisée par MM. Fontannes, L. Delamollière, A. Froment, E. Hemmerling, Laforest, Luppi, Margery et Ch. Perroud, s'est constituée le 24 juin 1862.

Ses commencements, malgré son utilité, ont été pénibles, et, pendant bien des années, elle n'a compté au nombre de ses membres que ses huit courageux fondateurs ou à peu près ; cependant son but était bien défini dans l'article 1 de ses statuts, où il était dit « qu'elle

veut former, à *frais communs*, une bibliothèque dont les ouvrages pourront être *lus à domicile par les Sociétaires*; » ce qui constituait un avantage réel sur les Bibliothèques publiques qui ne peuvent guère permettre aux lecteurs d'emporter les livres qu'ils ont à étudier. Quant à sa composition, l'article 2 de ces mêmes statuts dit que « cette Bibliothèque sera composée de toutes les œuvres anciennes et modernes, mais principalement des livres nouveaux en littérature, sciences et arts, acquis au fur et à mesure de leur apparition. »

Du reste, voici en quels termes s'exprimait le Président de la Société, M. Fontannes, à la première assemblée générale des fondateurs, tenue le 24 juin 1863.

« Il y a une année aujourd'hui, quelques jeunes gens causant ensemble de littérature s'étonnaient du peu de goût qu'on manifestait de nos jours pour la lecture. Ils pensaient au petit nombre de personnes qui suivent avec quelque intérêt les productions contemporaines. Ils se souvenaient, avec douleur, de l'accusation lancée contre nous par Lamartine, dans le 49<sup>e</sup> livre de ses *Girondins*, « Le caractère du Lyonnais, disait-il, est analogue à sa conformation. Bien que doué de facultés riches par la nature et par le climat, l'intelligence du peuple y est *patient*, *lente* et  *paresseuse*. *Les livres sont négligés à Lyon* (1), *les arts de l'esprit y languissent, les métiers y*

---

(1) M. de Lamartine qui écrivait l'histoire d'une façon si étrange, surtout dans ses *Girondins*, bâclés par lui dans un moment où il flat-  
tait les plus basses passions pour escalader aussi le pouvoir par une  
surprise, — Lamartine a eu tort aussi de dire « *que les livres sont  
négligés à Lyon.* » On voit bien qu'il n'a jamais su un seul mot de nos  
anciennes imprimeries jadis si actives et si fécondes, — de la riche  
et nombreuse bibliographie lyonnaise, — de cette pléiade d'hommes

*sont préférés.* » Ils se disaient que ces paroles écrites, il y a plus de vingt ans, paraissaient, à bien peu de chose près, être sorties hier de la plume de l'illustre écrivain. En recherchant les motifs de cette indifférence presque générale, ils trouvèrent que le prix élevé auquel on édite, actuellement, toutes les œuvres de quelque importance, pourrait bien être, sinon la seule, du moins une des principales raisons de la froidure du public pour les livres nouveaux.

« De la constatation d'un mal au désir d'y porter remède, il n'y a qu'un pas, ce pas a été franchi et la *Société de Lecture de Lyon* a été fondée. ... »

si éminents qui ont cultivé les lettres et les sciences à toutes les époques et du goût si grand des Lyonnais pour les livres et les beaux livres, qu'on nommait Lyon « *la riche en livres* ».... mais qu'importait l'exactitude à ce poète rêveur, devenu historien par *ambition sénile* et par *besoin*, après avoir dévoré son patrimoine, et qui pour caresser les plus détestables penchants de la démagogie a osé insulter la plus sainte des femmes, la reine martyre, l'infortunée Marie-Antoinette, en écrivant d'elle ce mot hideux : « *Je me tais, l'histoire a sa pudeur.* »....

*Les métiers*, je le concède à Lamartine, *sont préférés à Lyon*, mais le négociant absorbé par le commerce, le fabricant fermé dans son usine tout le jour, et l'ouvrier honnête, ont-ils le temps de lire? hélas non !

Toutefois *aujourd'hui* l'ouvrier lit *beaucoup et trop*. Depuis qu'il s'est laissé enrégimenter par la *démagogie et les sociétés secrètes et maçonniques*, — après avoir abdiqué *honteusement sa liberté et sa dignité* pour être le servile esclave de quelques meneurs *besoigneux* qui exploitent sa crédulité, — il est *obligé* de lire tous les matins les feuilles politiques dans lesquelles les *Pachas* de la démagogie lui dictent leurs ordres souvent *ridicules*, — et dans lesquelles il trouve pour former son *cœur et son esprit* aux vertus républicaines les plus *immondes feuilletons*.

Aujourd'hui, après les premières difficultés, cette Société vit d'une vraie vie ; elle compte maintenant 214 sociétaires, c'est peut-être peu pour une ville de plus de 300,000 habitants ; un bibliothécaire est chargé de la garde de ses collections, elle a des économies variant de 4 à 5,000 francs, et cependant sa Bibliothèque augmente journellement, elle possède plus de 5,500 volumes. Un catalogue de 72 pages imprimé est constamment tenu à jour. Le premier a paru en 1867. Peut-être aurait-on dû adopter pour sa rédaction la classification des ouvrages en séries principales, comme c'est d'usage dans toute bibliothèque importante, car en feuilletant ce catalogue, où les auteurs sont inscrits par ordre alphabétique, on ne peut de prime abord connaître la composition de cette collection. Un second catalogue a été publié sur le même plan le 1<sup>er</sup> septembre 1871 et bien plus volumineux, puisqu'il contient 144 pages ; l'année suivante a paru un premier supplément de 76 pages et un deuxième supplément de 49 pages pour les années 1873-1875. Comme on le voit, cette Société ne néglige rien pour augmenter ses richesses et remplir dignement le louable mandat qu'elle s'est donné.

Léopold NIEPCE.

(A continuer.)